

Introduction à la résilience sociale

Par Catalina Agnès et Maude Geissmann

Le Chêne un jour dit au Roseau :
"Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ;
Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau.
Le moindre vent, qui d'aventure
Fait rider la face de l'eau,
Vous oblige à baisser la tête :
Cependant que mon front, au Caucase pareil,
Non content d'arrêter les rayons du soleil,
Brave l'effort de la tempête.
Tout vous est Aquilon, tout me semble Zéphyr.
Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage
Dont je couvre le voisinage,
Vous n'auriez pas tant à souffrir :
Je vous défendrais de l'orage ;
Mais vous naissez le plus souvent
Sur les humides bords des Royaumes du vent.
La nature envers vous me semble bien injuste.
- Votre compassion, lui répondit l'Arbuste,
Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.
Les vents me sont moins qu'à vous redoutables.
Je plie, et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici
Contre leurs coups épouvantables
Résisté sans courber le dos ;
Mais attendons la fin. "Comme il disait ces mots,
Du bout de l'horizon accourt avec furie
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eût portés jusque-là dans ses flancs.
L'Arbre tient bon ; le Roseau plie.
Le vent redouble ses efforts,
Et fait si bien qu'il déracine
Celui de qui la tête au Ciel était voisine
Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts.

On ne présente plus la fable « le Chêne et le Roseau », que tous les écoliers de France ont un jour apprise. Cette fable bien qu'elle ait été écrite au 17^e siècle est toujours d'actualité. Elle présente un idéal face au risque : le roseau qui plie, mais ne rompt pas. Le roseau est un symbole de résilience.

La résilience est un concept relativement récent, importé de la psychologie vers les sciences sociales, qui cherche à décrire comment les individus se remettent d'un traumatisme. Il s'agit de comprendre comment les sociétés et les individus font face aux risques et aux catastrophes. Derrière cette idée assez simple se cache cependant un « arc-en-ciel de sens » (D. Provitolo). On peut en effet dégager quatre acceptions majeures de ce concept, dont la racine latine, *resilire*, signifie « rebondir

en arrière ». La résilience désigne ainsi la capacité de résistance à un choc, la capacité à se reconstruire après celui-ci, la capacité d'adaptation et, enfin, la capacité à maintenir l'intégrité et à revenir à un état considéré comme l'équilibre.

A priori, la résilience est positive, et un objectif vers lequel il faut tendre. Comment nier qu'il est positif d'être capable de réagir à un choc et de se reconstruire après celui-ci ? Pour autant, les sens que l'on peut donner à la résilience ne sont pas sans implications politiques, éthiques et pratiques. Lorsque l'on prône l'adaptation, prône-t-on une capacité (être adapté et réagir de manière appropriée) ou une propriété (être adaptable et modifier son comportement ou sa nature pour réagir) ? Derrière l'adaptation se cache l'idée selon laquelle les individus et les sociétés devraient être capables de réagir à tout (et ce faisant qu'on peut tout leur faire subir : par exemple, se faire licencier n'est plus un problème dès lors qu'on est adaptable).

Lorsque la résilience devient une injonction à être adaptable et non vulnérable, elle s'inscrit en réalité dans une idéologie qui fait porter le coût des risques et des catastrophes sur les individus et non sur le collectif. De plus, l'injonction à la résilience peut conduire à une lecture moralisatrice des catastrophes : il y aurait alors des « bonnes » et des « mauvaises » victimes, les victimes résilientes, qui ne se laissent pas abattre et qui restent debout, et les autres. Il s'agit de se souvenir que la résilience, étant un concept flou, est porteuse de nombreux implicites : à quoi est-on résilient ? quelle est la temporalité de la résilience ? est-on résilient a priori ou a posteriori (est-ce une propriété, ou plutôt un récit que l'on fait de la réaction à la catastrophe ?) ? Enfin, il s'agit de voir que la résilience peut ne rien changer (retour à l'identique, l'état d'équilibre) ou au contraire tout changer (penser le risque de manière systémique et voir la reconstruction comme un apprentissage).

En ayant toujours en tête ces différents enjeux, nous nous intéresserons à de multiples facettes de ce concept foisonnant. Nous interrogerons la notion de catastrophe, en comparant les échelles du groupe et de l'individu. Nous étudierons des facteurs qui permettent la résilience, en analysant le rôle des facteurs culturels dans la résilience, mais aussi le rôle de l'information et de la communication dans ce processus. Enfin, nous analyserons des exemples de résilience, à travers le cas de la résilience d'entreprise et les data centers, ainsi que le cas de la résilience après une catastrophe nucléaire.